Ami du Clergé du 20 octobre 1949

Deuxième partie : # PRÉDICATION

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XLVII. *22e Dimanche après la Pentecôte :* « Lux perpetua... », 313.
Fête de la Toussaint. — II. « Les cieux racontent la gloire de Dieu », 314.
Pour le Jour des Morts. — Leçons des évangiles des trois messes, 316.
Entretiens sur l'Action Catholique. — XLII. La prière de Jésus et la nôtre *(A des Jeunes)*, 318.
Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — LXXIV. Troisième période du Moyen Age, 320.

DOMINICALES LITURGIQUES

XLVII

22e Dimanche après la Pentecôte

LUX PERPETUA...

Mes frères,

Il est des gens très raisonnables qui se prétendent imperméables aux considérations sur l'Amour divin. Seule compte pour eux la logique. Ils n'admettent que les syllogismes en règle et les résultats mathématiquement calculés. Ils sont des cerveaux, disent-ils, et ils méprisent le cœur. Leur divinité ressemble à la fameure déesse Raison, seule digne des hommages des êtres libres.

Pour eux et pour vous, je souhaite que résonne longuement le souhait maternel de l'Eglise pour ses fils défunts : « *Et lux perpetua luceat eis* ! Que sur eux luise l'éternelle lumière ! » Pour le cœur, « le repos dans l'amour éternel : *Requiem æternam* ». Pour l'intelligence, l'illumination du Verbe de Dieu. Dieu est Lumière et Amour. Parce qu'elle est faite à son image très ressemblante, l'âme humaine, intelligence et cœur, trouve en lui le rassasiement de ses désirs.

Plénitude de lumière et de joie, préfigurée et commencée dans la foi dès ce monde par le banquet eucharistique, sacrifice spirituel.

Janua cœli, ora pro nobis !

I. — *Recours à Dieu contre le péché*

1o Les premiers mots de l'*Introït* sont tirés du Ps. *De profundis :* Des profondeurs de l'abîme, de l'abîme du péché ou de celui du purgatoire, l'âme crie vers son Dieu aussi ardemment que le marcheur de nuit aspire après le jour. « Si tu observes les fautes, Seigneur, qui pourra tenir ? Mais auprès de toi est le pardon. J'espère en toi. Plus que les veilleurs n'aspirent après l'aurore... (désirs prolongés et ardents), qu'Israël aspire après le Seigneur ! Car auprès de lui il y a bonté, généreuse rédemption. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités. »

Où abonda le péché, la grâce peut surabonder. Mais la prière confiante et persévérante seule peut obtenir la grâce réservée aux humbles. Dieu veut être désiré. *Sitio !*

Ce *De Profundis*, prière de la confiance, était jadis sur les lèvres de tous les chrétiens. Il terminait la prière du soir en famille. Chacun le récitait pieusement sur les tombes familiales. Et comme l'aurore réjouit le front fatigué du veilleur, la lumière du Seigneur illuminait les âmes.

Aujourd'hui, trop souvent, le pécheur a perdu le sens du péché ; les hommes s'accoutument à vivre dans la nuit spirituelle comme s'ils étaient naturellement nocturnes.

Heureusement pour eux, des suppléants volontaires prennent à leur place les heures de garde, s'immolent toute une vie comme les moines ou les moniales, toutes les nuits veilleurs jusqu'à l'aurore, ou bien, même dans le monde, donnent chaque semaine ou chaque mois une nuit ou quelques heures d'Adoration nocturne. On a cité, dernièrement, l'exemple de Mgr Fleury, évêque de Nancy, qui, durant des années, en dépit des fatigues et de l'âge, rassembla chaque mois pour une nuit d'adoration les hommes de sa ville épiscopale.

Pour qu'Israël, pour que le monde soit racheté de toutes ces iniquités, ne faut-il pas « compléter en notre chair ce qui manque à la Passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise » ? Les âmes victimes le comprennent. Elles sont toute une armée qui, par leur piété et leur ferveur, font lever le jour sur ce monde de ténèbres; car la piété, utile à tout, a les promesses de la vie présente et celles de la vie future.

« O Dieu, notre refuge et notre force, écoutez favorablement les pieuses prières de votre Eglise, vous l'auteur même de la piété... » *(Collecte).* Divin Cœur de Jésus, je vous offre tout...

2o *Et lux perpetua luceat eis !* Pour les vivants et pour les morts encore au purgatoire, le but à atteindre est la Lumière qui ne s'éteint pas, Dieu...

S. Paul voit dans l'avènement du Royaume attendu « le jour du Christ Jésus », ce jour qui verra l'achèvement de l'œuvre bonne par excellence commencée ici-bas, comme il le dit à ses chers Philippiens *(Epître).* Afin qu'ils soient purs et sans reproche au « jour » du Christ, remplis des fruits de justice, pour la gloire et la louange de Dieu, il demande à Dieu que leur charité abonde de plus en plus en vraie science et en toute intelligence, pour discerner et goûter ce qui est le meilleur (Phil., I, 6-11).

Ainsi, la voie qui mène au grand jour où le Christ apparaîtra en sa gloire est une voie d'amour, mais d'amour fondé sur la vraie science et la prudence. En sens opposé, un chemin de haine, inspiré d'une fausse science, d'ignorance et de stupide malice, aboutit fatalement au royaume de la confusion éternelle, aux « ténèbres extérieures ».

A tous ceux qui reposent dans le Christ, accordez, Seigneur, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. « Abraham, votre Père, disait Jésus aux Juifs, a demandé avec transport de voir mon jour. Il l'a vu et il a été dans la joie. » Et comme les Juifs protestaient : « En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût au monde, je suis » (Jo., VIII, 56-58).

II. — *Notre espérance repose en Dieu*

1o Voilà, en effet, le fondement inébranlable de notre espérance. La Raison suprême, l'Intelligence infinie, la Sagesse, le Verbe nous éclaire des splendeurs de la Vérité. Nous le disons au dernier évan-

gile de chaque messe. « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. » Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Engendré, non créé, consubstantiel au Père ; par lui tout a été fait. « En lui était la Vie et la Vie était la lumière des hommes. »

On appelle vie dans les plantes croître, pousser des feuilles, des fleurs, des fruits. Que cette vie est minime ! On appelle vie voir, goûter, sentir, marcher. Que cette vie est minime et muette ! On appelle vie entendre, connaître, se connaître soi-même, connaître Dieu, l'aimer, vouloir être heureux en lui : c'est la véritable vie. Mais quelle en est la source ? Le Christ. En lui était la Vie. Et cette vie est « la *Lumière* qui éclaire tous les hommes, en venant en ce monde ».

Cette lumière de vie a lui dans le ciel, parmi les anges, mais elle a lui aussi parmi les hommes pour les éclairer par la prédication de l'Evangile. La lumière, la grande lumière de Noël ! Avec une totale hypocrisie, des ennemis eux-mêmes lui rendent hommage : « Maître, nous savons que vous êtes vrai et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité. »

Pourquoi alors tant d'incompréhension ? Rendez donc à Dieu ce qui est à Dieu.

Ce qui est à Dieu, c'est tout ce que vous êtes. Votre vie, votre intelligence.

Jetez un regard sur votre âme. De qui est cette image et cette inscription ? De Dieu, le Roi suprême, dont vous êtes la copie. « Aussi le Christ est-il apppelé Roi des intelligences humaines, non pas tant pour la pénétration de son esprit et l'étendue de sa science que parce qu'il est la Vérité et qu'il est nécessaire aux hommes de puiser auprès de lui la Vérité et de la recevoir avec soumission » (Pie XI, *Quas primas*).

Mais la grâce a opéré en vous de surnaturelles merveilles. Par la foi et le baptême vous êtes devenus enfants de Dieu. Par l'Eucharistie, fils de Dieu, vous êtes devenus ses héritiers et les cohéritiers du Christ.

Lux perpetua luceat vobis ! Que la lumière éternelle vous illumine, vous qui croyez au Fils de Dieu ! Que vous soyez béatifiés pour toujours par la révélation de sa gloire ! L'œil humain n'a pas vu, l'oreille humaine n'a pas entendu, le cœur humain ne peut imaginer ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. Il est leur lumière, leur amour, leur joie, leur vie. Il est tout en eux. *Quæ sunt Dei, Deo.* Ah ! désirons ardemment cette immense lumière ! *Vitam venturi sæculi !*

III. — *Notre sacrifice est « sacrifice de l'esprit »*

La prière de l'*Offertoire* rappelle que la reine Esther qui avait pris des vêtements d'angoisse et de deuil et, renonçant aux parfums précieux, s'était couvert la tête de cendre, avait adressé au Seigneur cette supplication : « Mettez dans ma bouche les paroles qui conviennent, afin que ces paroles soient agréées du roi. »

Comme le sacrifice que nous allons offrir est celui du Verbe incarné, dans l'Hostie son sacrifice d'adoration sera un acte éminemment spirituel. « Dieu est Esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité » (Jo., IV, 24). Si la raison humaine n'est pas satisfaite, que lui faut-il de plus ? Il suffit, d'ailleurs, que Dieu le soit et que cette oblation salutaire nous purifie de nos fautes et nous protège de toute adversité *(Secrète)*. Mais la raison l'est aussi. En effet, le Verbe éternel de Dieu qui a éclairé autrefois les sages est apparu en plénitude parmi les hommes en la personne de Jésus. La religion du Christ est ainsi l'accomplissement de la sagesse humaine. Elle possède, par conséquent, ce « sacrifice spirituel » que pouvaient concevoir les plus grands esprits.

La vie vertueuse, la prière et particulièrement les hymnes de louanges et d'action de grâces, voilà le sacrifice dans l'esprit. Les païens pouvaient aller jusque-là. Mais les chrétiens vont plus loin. Leur sacrifice spirituel trouve son accomplissement dans la célébration de l'Eucharistie, où Jésus-Christ, lui qui, par l'Esprit éternel, s'est offert sans tache à Dieu (Héb., IX, 14), le nouvel Adam devenu un esprit vivifiant, renouvelle son sacrifice de la croix.

Les chrétiens se joignent à cette offrande du Christ et ils offrent ainsi, par leur union au Fils de Dieu, un don de louange et de gloire.

Ainsi toute notre vie : celle de la prière, celle de l'occupation surnaturelle comme notre union à Jésus, à la messe, et celle aussi de notre travail quotidien surnaturalisé par l'offrande que nous en faisons à Dieu, est une marche dans la lumière, un renouvellement perpétuel, un progrès continuel vers ce terme qui sera notre glorification en Dieu. « Il a lui-même fait resplendir sa lumière dans nos cœurs, pour nous révéler la science de la gloire de Dieu, sur le visage du Christ Jésus » (II Cor., IV, 6). Et notre devoir permanent ne peut être autre chose qu'un effort pour nous maintenir dans cette pensée et cette intention : « marcher dignement devant Dieu, lui être agréables en tout. »

* *

Deo gratias ! Merci, mon Dieu, car vous êtes vraiment pour nous l'alpha et l'oméga, Celui qui était, qui est et qui vient, le Tout-Puissant. « Le voici qui vient sur les nuées. Tout œil le verra, et ceux même qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine en le voyant » (Apoc., I, 7-8). *Amen.*

POUR LA TOUSSAINT

II

« *Les cieux racontent la gloire de Dieu* »

Mes frères,

On peut s'étonner que pour parler des saints nous citions une parole du Ps. XVIII, où il est question des cieux, c'est-à-dire des étoiles. Rien de plus éloquent en effet que le spectacle du firmament, rien qui fasse davantage réfléchir, méditer. Rien qui prouve mieux l'existence de Dieu.

Mais souvent les Pères de l'Eglise ont identifié les étoiles aux saints. Notre-Seigneur avait dit :

« Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père » (Jo., XIV, 2).

Il y a donc des degrés entre les habitants du ciel. S. Paul, de même :

« Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile : ainsi en est-il pour la résurrection des morts... » (I Cor., XV, 41-42).

Il y a donc un firmament spirituel, comme il y en a un matériel. Et le firmament matériel n'est que le symbole du spirituel. C'est surtout celui-ci qui « raconte la gloire de Dieu ». Les saints nous parlent de Dieu et de sa grandeur, encore plus que les étoiles.

Contemplons donc le firmament spirituel, parlons des saints, en ce jour consacré à leur gloire. Nous poserons trois questions : 1o où sont les saints ? — 2o que font les saints ? — 3o que nous disent les saints ?

I. — *Où sont les saints ?*

Réponse : — « au ciel ». Mais où est le ciel ? — Volontiers on se figure le ciel comme un lieu élevé, lointain, vers lequel on lève les yeux et jette des soupirs ou des appels au secours. Je voudrais vous montrer que le ciel est en vous-mêmes : « le royaume de Dieu, a dit Jésus, est en vous ! » (Luc, XVII, 21).

Le ciel est d'abord un état, et ce n'est qu'ensuite qu'il est un lieu.

1o Un état : la possession de Dieu, par l'intelligence et l'amour, la vision immédiate de Dieu, vision éblouissante, béatifiante pour l'éternité. J'en conclus : *le ciel est là où est Dieu.* Partout où se trouve Dieu, ceux qui le voient face à face, les bienheureux du ciel, sont également. Or, où donc est Dieu ? Il est partout assurément. Et en ce sens, tout l'univers, toute l'immensité des choses constitue le ciel, est le domaine des élus, est l'objet secondaire de leur connaissance et de leur félicité. Ils voient, savent tout, comprennent tout, chacun selon le degré de sa gloire, c'est-à-dire de ses mérites obtenus au cours de la vie terrestre, mais ils voient tout, savent tout et comprennent tout en Dieu. Mais Dieu est surtout où il agit davantage ; or, la pointe de l'action divine et de sa présence est dans la sanctification des âmes. Dieu a dit lui-même :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons en lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jo., XIV, 23).

2o Dieu est présent dans toutes les créatures, il soutient tous les êtres dans leur être et leur activité. Il est le principe de la germination et de la fructification des plantes, comme de la vie des animaux et de l'activité psychologique de l'homme. Mais il est, à un titre nouveau et infiniment supérieur dans les âmes qui l'aiment. Autrement, la parole citée du Christ serait incompréhensible.

Conséquence : Dieu est surtout dans les âmes de ses saints et ses saints sont en face de lui, en eux-mêmes et dans la « communion des saints ». Le plus beau spectacle que les saints ont à contempler, c'est Dieu dans les cœurs.

C'est pourquoi S. Augustin, entre autres, aimait à dire que « les cieux, ce sont les âmes des justes ». Au surplus, il ne faisait que traduire la phrase de S. Paul :

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? Le temple de Dieu est sacré et c'est vous-mêmes ! Vos membres sont le temple du Saint-Esprit. Vous êtes le temple du Dieu vivant » (I Cor., III, 16-17 et VI, 19 ; II Cor., VI, 16).

Où sont les saints ? — Ils sont autour de Dieu, avec Dieu, en Dieu ; or, Dieu est en nous, quand nous l'aimons ; donc les saints sont en nous et c'est notre cœur, plein d'amour, qui est le ciel !

Je pourrais encore traduire cette vérité sous une autre forme : le ciel est là où l'on aime. C'est en effet la divine charité, vertu qui « ne meurt pas », dit S. Paul, qui est le principe de la béatitude céleste. Or, les saints ont été des nôtres, ils ont aimé les âmes, ils nous ont aimés. Ils nous aiment toujours, puisque « la charité ne meurt pas ».

Si donc le ciel est là où l'on aime, là où se trouve l'objet aimé, les saints sont en nous à double titre : 1o parce que Dieu est en nous et qu'ils l'aiment, et 2o parce qu'ils continuent à nous aimer en Dieu, et par suite sont auprès de nous par la divine charité.

Confirmation : volontiers, nous prions les saints. Mais pour les prier, nous n'avons pas besoin de parler haut, ni même de parler du tout. La prière purement mentale les atteint. Un appel vers eux, appel parfois angoissé et anxieux, n'a pas besoin d'être formulé par des paroles même tout intérieures. Nous sommes sûrs qu'une simple attention vers eux suffit à les atteindre, et qu'ils savent ce que nous pensons, désirons, attendons, dès que nous l'avons dit au plus profond de nous-mêmes, — alors que Dieu le sait *avant* même que nous l'ayons dit ou pensé et c'est en quoi la science de Dieu diffère de la leur. Mais il s'ensuit qu'ils sont présents en nous et que le ciel c'est notre cœur en tant qu'il est plein de l'amour de Dieu. L'amour de Dieu, pour nous-mêmes, c'est le ciel commencé sur terre.

OBJECTION : Quand Jésus monta au ciel, au jour de l'Ascension, les apôtres le virent monter au-dessus de la terre, jusqu'à ce qu'il leur fut dérobé par une nuée.

RÉPONSE : Cette mise en scène n'était que symbolique. La nuée qui cache Dieu est l'image du voile qui dérobe présentement Dieu à nos regards. Cette nuée représentait Dieu auprès des Hébreux dans le désert. Mais Jésus lui-même a dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai vers vous ! » (Jo., XIV, 18). Son ascension fut donc une figuration, ayant pour but de nous faire comprendre que nous devons regarder plus haut que la terre, ne pas nous attacher à la terre, et vivre en profondeur. Cela ne contredit aucunement ce que nous avons dit : Dieu est en nous, le ciel est en nous. A la mort d'un saint, il se produit ceci : il trouve Dieu et tout le paradis dans son cœur ! Il entre en possession de Dieu et de la communion des saints, en même temps qu'il entre en possession de lui-même. Il n'avait jamais vu son âme en état de grâce : il la voit alors, toute ruisselante de la présence divine !

N'allons pas chercher le ciel dans les espaces interstellaires, glacés et vides, ni dans les étoiles lointaines... De toutes façons, le bonheur des saints c'est 1o Dieu, — 2o en Dieu, tout ce qui a aimé, aime ou aimera ! — l'enfer, c'est essentiellement l'absence d'amour, l'absence et la réprobation de Dieu qui est amour, l'absence et l'exclusion de la communion des saints !

II. — *Que font les saints ?*

Sur ce second point nous pouvons être beaucoup plus brefs. Nous l'avons dit : les saints voient et aiment. Ils voient Dieu et tout ce que Dieu sait, et tout ce que Dieu aime, et ils aiment avec lui et en lui tout ce qui est digne d'amour. Et cela c'est le bonheur, conception toute spirituelle du bonheur, mais combien plus juste, plus solide, plus durable que toute conception terrestre ! Dieu est notre Tout, en possédant Dieu, nous possédons tout ce que nous pouvons désirer. Et là où il n'y a plus de place

pour le désir, là où il n'y a plus ni besoins, ni inquiétudes, ni soucis d'avenir, il y a le repos, la paix, la félicité sans fin.

Contempler, aimer, voilà le ciel.

III. — *Que nous disent les saints ?*

Ils nous parlent par leurs exemples, par leur vie, leurs vertus, leur héroïsme. Ils nous parleront d'autant plus que nous les connaitrons mieux. C'est pourquoi il serait désirable que tout foyer chrétien possède, avec une *Vie de Jésus*, la *Vie des Saints*, non pour mettre ces livres dans un coin, mais pour les lire assidûment, au moins quelques instants, tous les jours. C'est la meilleure des nourritures spirituelles. Il faut nourrir l'âme comme on nourrit le corps. Ste Thérèse appelait cela « mettre du bois au feu ». Nous avons ou devons avoir au cœur ce « feu » que Notre-Seigneur déclarait être venu allumer. Mais un feu non entretenu s'éteint. Il faut mettre du bois, par la prière fréquente, par la communion fréquente, par la lecture quotidienne de la *Vie de Jésus* et de la *Vie des Saints*.

Les Saints nous disent : Nous sommes du même corps, le corps mystique de Jésus. Nous avons traversé vos épreuves, subi vos difficultés, connu vos peines, surmonté vos tentations, nous étions chair et os, comme vous ! Marchez sur nos traces. Ce n'est pas par nos propres forces que nous avons pu atteindre à la sainteté, mais par la grâce de Dieu, et cette grâce, elle est à votre portée. « Demandez et vous recevrez ! »

Nous répondons : « Priez pour nous ! »

Et ils prient, nous assistent, nous aident. Tous les Pères sont d'accord sur ce point :

— S. Cyrille de Jérusalem, expliquant les rites de la messe, expose le *Memento des vivants*, en ces termes :

« Nous faisons alors mémoire de ceux qui sont morts en premier lieu des patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, afin que Dieu, par leurs prières et intercessions accueille notre prière à nous » *(Catéchèses mystagogiques*, V, n° 9, *P. G.*, XXXIII, col. 1116).

S. Jean Chrysostome :

« Nous sommes les pieds, les martyrs étaient la tête. Mais la tête ne peut dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous ! Ce sont les membres glorieux du corps du Christ, mais l'excellence de la gloire ne les a pas détachés de leurs jointures avec les autres membres » (Discours, 387, *P. G.*, L, col. 606).

S. Jérôme :

« Si les apôtres et les martyrs, alors qu'ils étaient encore de ce monde pouvaient prier pour les autres, bien qu'ils fussent encore en souci pour eux-mêmes, à combien plus forte raison, après avoir recueilli leurs couronnes, après leurs victoires et leurs triomphes ! » *(Contre Vigilance*, 406, *P. L.*, XXIII, col. 344).

S. Augustin :

« Le peuple chrétien célèbre les souvenirs des martyrs en une religieuse solennité, à la fois pour s'exciter à leur imitation et pour être associé à leurs mérites, comme pour être aidé par leurs prières » *(Contre le Manichéen Fauste*, 400, *P. L.*, XLII, col. 384).

Avec les Pères, donc, tous les saints nous crient : Soyez vaillants comme nous. Faites comme nous, vivez comme nous. Aimez, croyez, espérez, souffrez, en union avec Jésus-Christ, votre Sauveur. Ce que nous avons fait, vous pouvez le faire. Si vous ne montez pas jusqu'aux plus hauts sommets de la sainteté, comme les plus grands d'entre nous, vous pouvez du moins gravir les premières pentes.

Les saints ne sont pas tous à la même hauteur. Il en est d'eux comme des chœurs des anges. Une hiérarchie a été établie par Dieu, et elle a pour base : le degré de charité divine, et le degré de grâce sanctifiante. Chaque effort, chaque acte de bonne volonté accroît votre trésor.

* *

Les saints sont en nous-mêmes, avec Dieu, si nous sommes en état de grâce. Prenons donc la résolution d'être toujours en état de grâce, et si nous avons le malheur de perdre cet état, par le péché mortel, repentons-nous immédiatement, faisons un acte de contrition aussi parfaite que possible, et confessons-nous au plus vite, pour retrouver ce divin état de grâce, qui fait de nous les « temples de Dieu » et par conséquent le séjour même des bienheureux.

Ce que font les saints : contempler, aimer Dieu. Il nous appartient de commencer dès à présent notre ciel, par la contemplation, l'oraison et l'amour.

Que nous disent les saints : qu'il faut les suivre, avoir confiance en eux et qu'ils prient pour nous, d'où résolution de lire la vie des saints et de les invoquer assidûment. Ainsi soit-il.

COMMEMORATION DES FIDELES TREPASSES

(2 novembre)

LES LEÇONS DES ÉVANGILES DES TROIS MESSES

Mes frères,

Hier nous avons visité le cimetière afin de nous recueillir sur la tombe de nos chers disparus, de l'approprier et de la fleurir. Aujourd'hui, Commémoration des fidèles trépassés, nous assistons à la messe afin d'unir notre prière à celle de Notre-Seigneur pour le repos de leur âme : nous le savons — les prières de l'ordinaire de la messe nous le rappellent souvent — le saint sacrifice est toujours offert pour les vivants et pour les morts : *pro vivis atque defunctis*. Tout le cours de ce mois de novembre, que la tradition a voué aux âmes du purgatoire, des *Requiem* et des manifestations du souvenir rendront encore plus présente la pensée de nos chers morts.

Tout cela ne va-t-il pas nous plonger dans une atmosphère de tristesse ? Le sentiment plus vif de leur absence et l'incertitude sur leur au-delà ne sont-ils pas de nature à nous déprimer ? Notre-Seigneur ne semble-t-il pas nous déconseiller de rouvrir ces blessures du cœur quand il nous dit : « Laissez les morts ensevelir les morts » ?

Si nous pleurons à nouveau, pendant ces jours, du moins nous ne pleurons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous avons réentendu les paroles d'espoir et de consolation. Aux trois messes que les prêtres célèbrent en ce 2 novembre, les évangiles ne nous ont parlé que de *résurrection*, de *vie éternelle* pour ceux qui ont cru, du *gage de résurrection* qu'est la Sainte Eucharistie.

Voulez-vous que nous rappelions brièvement ces *trois évangiles* comme chaque dimanche on vous explique du haut de cette chaire l'évangile du jour ?

I. — *Evangile de la première messe*

A l'évangile de la première messe S. Jean nous rapporte la guérison miraculeuse d'un paralytique à la fontaine de Bethsaïde, un sabbat, jour de repos ; l'opposition des juifs que suscita contre Jésus cette violation du jour sacré ; la défense qu'y opposa Notre-Seigneur, Maître de la loi, comme son Père, dont il est l'égal, lui, le Fils de Dieu.

A ce titre, il est aussi le Maître de la vie et de la mort, et il annonce qu'il opérera un jour notre résurrection, cette résurrection, dogme si consolant de notre foi : Je crois à la résurrection de la chair, qui nous donne la certitude que tout ne finit pas avec la mort, que notre âme reprendra ce corps que la mort lui a ravi, que nous nous retrouverons bien réellement, nos morts d'hier et nous les vivants d'aujourd'hui.

Ah ! ces juifs s'étonnent de la guérison instantanée d'un paralytique. Si grand que soit le miracle c'est pourtant bien peu de chose pour Dieu. Il a rendu la santé à de pauvres membres raidis par la maladie. Il peut faire et il fera beaucoup mieux. Il ressuscitera les morts. Ce n'est pas seulement la santé qu'il donnera ce jour-là, mais la vie, la vie du corps tout entier et non pas uniquement d'un membre, une vie qui ne sera jamais plus compromise ni ôtée.

Car Dieu est la source de la vie, de la vie du corps et de la vie de l'âme, de la vie présente et de la vie éternelle.

Dieu le Père a communiqué ce pouvoir à son Fils, qui donne la vie « à qui il veut ». Il lui a même communiqué le pouvoir de juger, si bien que du Fils dépend et notre vie naturelle et aussi notre vie éternelle : « Je suis la résurrection et la vie », dira-t-il un jour à Marthe.

Aujourd'hui il déclare déjà la même chose et plus explicitement : « Ne vous en étonnez pas ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix. Et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie; ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de condamnation ».

Ainsi, celui qui ne peut ni se tromper ni nous tromper, nous l'affirme solennellement : « En vérité, en vérité je vous le dis », et il affirme qu'un jour il ressuscitera les morts.

II. — *Evangile de la deuxième messe*

C'est bien vrai : nous ressusciterons. Mais n'est-ce pas un sujet d'inquiétude autant que de consolation? Car il y aura une résurrection de vie, mais aussi une résurrection de condamnation.

Pour apaiser l'émoi de notre cœur sur nos morts et sur nous-mêmes à cause de cette double résurrection, lisons maintenant l'évangile de la deuxième messe. Il est également de S. Jean. Nous le trouvons dans cet admirable chap. VI sur la foi et sur l'Eucharistie.

C'est toujours le Fils de Dieu qui parle, mais surtout le Fils de Dieu fait homme pour nous sauver. Comme Fils de Dieu, il affirmait son pouvoir, égal à celui du Père, de ressusciter les morts d'une résurrection de vie ou de condamnation. Maintenant, comme Sauveur, il affirme sa volonté, pour sa part, de ressusciter tous les hommes, d'une résurrection de vie, à la condition, de leur côté, qu'ils croient en lui.

Il suffit de relire ces quelques phrases pour que s'en dégage cette impression dominante de la résolution qu'à Jésus de remplir sa mission de sauveur, de ne rien faire quant à lui qui puisse la compromettre, de tout mettre en œuvre pour y aboutir :

« Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai point dehors : car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés. Car c'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour. »

Faut-il souligner ces paroles réitérées de miséricorde et de salut que viendraient confirmer encore, s'il en était besoin, tant d'autres paroles de l'Evangile, et les paraboles de la brebis perdue et de l'enfant prodigue, et les pardons de Jésus à la Samaritaine, à l'adultère, à Marie-Madeleine, au bon larron, à Pierre renégat de son Maître ?

« Tout ce que le Père m'a donné »... Mais ce sont tous les hommes. Dieu ne veut pas la mort même du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

« Je ne le jetterai point dehors,... la volonté de mon Père... est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés : ...Je le ressusciterai au dernier jour », le répète-t-il assez ? Vous voyez bien qu'il ne brisera point le roseau froissé et n'éteindra point la mèche qui fume encore (Mat., XII, 20).

Et que demande-t-il de notre part ? De croire en lui Fils de Dieu, Verbe incarné, notre sauveur.

Et ils ont cru en lui, nos morts, ils ont cru en ces mystères suprêmes de notre foi, ils ont cru à la Trinité, à l'Incarnation, à la Rédemption eux tous qui ont été marqués du signe de la croix, « du signe de la Trinité », comme dit la prière de l'absoute. Ce signe de la croix qu'ils ont reçu au baptême et qu'ils ont tracé tant de fois sur la poitrine, n'est-il pas un *credo*, un acte de foi, des paroles et du geste, en un Dieu trois personnes que l'on nomme, en une rédemption par la croix dont on dessine l'image sur soi, en l'incarnation préalablement nécessaire pour qu'un Dieu pût souffrir et mourir pour nous. Alors pourquoi nos inquiétudes ? « C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour. »

III. — *Evangile de la troisième messe*

Mais nous sommes hommes : âme et corps. Et vous désirez encore un signe plus tangible de la miséricorde du Christ pour vos morts et pour vous.

Eh bien ! ce signe nous a été donné. Nous le trouvons rappelé ici et c'est toujours S. Jean qui nous le rapporte.

Notre-Seigneur nous affirme, et il le répète pour mieux appuyer, que la sainte communion est un gage de résurrection.

« *Je suis le pain vivant* qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair livrée pour le salut du monde. »

La-dessus, les auditeurs murmurent devant ce qu'ils entrevoient comme une scène d'anthropophagie. Croyez-vous que N.-S. se dédit ? Non point. Il se répète, et sur un ton solennel qui ne laisse plus place à discussion et par deux fois pour qu'on l'entende bien.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour.* »

Les enseignements évangéliques de ces messes du 2 novembre pouvaient-ils vous apporter une meilleure garantie du sort final de vos chers disparus et du même coup un plus grand réconfort ?

Vos morts ont mangé le pain vivant. Comme vos petits enfants aujourd'hui, ils ont fait leur première communion avec toute la ferveur que peut y mettre un cœur de petit.

Vos morts ont mangé le pain vivant. Même si pendant quelques années ils ont négligé leurs Pâques, pourtant, d'autres années, ils ont accompli leur devoir.

Vos morts ont mangé le pain vivant. Si vous avez prévu leur moment suprême vous avez voulu leur ménager, avec le sacrement des malades, la dernière communion du saint Viatique.

Eh bien ! vous avez entendu N.-S. C'est luimême qui le déclare. Ces communions ont déposé dans leur chair mortelle une semence de résurrection. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. »

Vous vouliez un signe concret qui vous permît de penser à eux avec espoir, qui vous consolât de leur absence passagère, qui vous laissât l'espérance de les retrouver dans un monde meilleur. Ce signe vous a été donné. Relisez avec attention cet évangile pour ne pas pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

* *

Qu'elle est consolante la liturgie de ce jour des morts ! Comme l'office des funérailles, elle ne nous parle que de résurrection et de vie. Si nous l'écoutons, la pensée de nos défunts, loin de nous jeter dans la tristesse et l'abattement, fait lever en nous des pensées d'espérance et d'au-revoir.

Pour hâter le jour de ce bonheur de nos disparus que nos prières se fassent nombreuses, ferventes, pressantes en ce 2 novembre qui leur appartient. Tant de bonté, d'indulgence, de miséricorde de Dieu serait incroyable, après nos vies si souvent pécheresses, sans une expiation de l'au-delà, sans les expiations du purgatoire. Et voilà pourquoi l'Eglise demande de déposer sur les tombes non seulement des gerbes de fleurs mais surtout des prières.

Car par nos prières nous pouvons encore susciter de nouveaux élans de cette miséricorde infinie de Dieu, provoquer des grâces d'amnistie pour les prisonniers du purgatoire, offrir la caution nécessaire à leur libération. Puisque nous les aimons toujours, plus vivement peut-être que lorsque nous les avions près de nous, comment pourrions-nous négliger ce moyen à notre portée de leur être utiles ? Nous pouvons faire que ce jour des morts soit le jour des vivants, le jour de l'entrée en masse des âmes souffrantes libérées dans le lieu du rafraîchissement de la lumière et de la paix, dans le ciel notre commune patrie où nous nous retrouverons pour ne plus nous quitter.

ENTRETIENS SUR L'ACTION CATHOLIQUE

XLII

LA PRIÈRE DE JÉSUS ET LA NÔTRE

(A des Jeunes)

Mes amis,

Quand vous venez vous confesser vous dites : « *j'ai oublié, plusieurs fois, de faire ma prière* ». Vous dites aussi que, lorsque vous essayez de prier, vous ne savez y mettre ni l'attention, ni la ferveur qu'il faudrait. Même en essayant de vous appuyer sur des formules de prière, cet entretien avec Dieu vous paraît terne. Il vous semble qu'il y a sûrement autre chose à faire que ce que vous faites, une autre attitude à avoir.

Vous avez raison. Mais pourquoi ne pas regarder une fois de plus vers l'unique Modèle, vers Celui en qui nous devons trouver, à leur état parfait, tous les sentiments que l'homme doit avoir envers son Dieu : vers Jésus, en un mot ? Comme les apôtres, un jour, disons-lui : « *Maître nous ne savons pas : apprenez-nous à prier.* »

I. — *La prière de Jésus*

Jésus a *prié son Père*. L'Evangile nous l'atteste en termes non équivoques. Au moment même où cessait sa vie privée, comme il sortait du Jourdain, après le baptême de Jean, l'évangéliste nous dit que le ciel s'ouvrit au-dessus de lui « *alors qu'il était en prière* ». Que de fois, surtout, on nous parle de cette l'habitude qu'il avait de se retrouver seul à seul avec le Père : « Le matin venu, il se retira dans un endroit solitaire, pour y prier » ; il se retira dans une région déserte, et il pria » ; « après avoir congédié le peuple, il se retira dans la montagne, pour prier, seul ». N'est-ce pas après une nuit totale de prière qu'il choisit, et désigna un par un, ceux dont il voulait faire ses apôtres ? Souvent la prière, chez lui, a accompagné ou précédé un miracle. Nous le voyons pour la guérison du sourd-muet, pour la multiplication des pains, pour la résurrection de Lazare. Que dire, alors, des longues et fréquentes prières dont sa passion est pleine ? prière avant et après la Cène, prière de Gethsémani, prières sur la croix.

Qu'y avait-il dans cette prière ? La conscience d'être toujours en *communication avec le Père,* de n'être pas *coupé* de lui. Quand Jésus dit : « *Mon Père* », il met dans ces mots un accent totalement filial. N'est-il pas le seul à le connaître vraiment ? « Personne ne connaît le Père, sinon le Fils ».

Aussi quand il dit aux hommes que le « *premier commandement* », *c'est d'aimer le Seigneur Dieu de toutes ses forces* », on peut penser qu'il a admirablement réalisé cet idéal. La prière, chez lui, n'était pas seulement mouvement des lèvres ou bruit de voix : elle était *vérité*.

Dans sa prière, toute *volonté personnelle disparaissait,* toute recherche égoïste de soi. La volonté du Père, au contraire, était vraiment sa « nourriture ».

Et cette prière passait à l'acte, elle *était déjà un acte,* car elle réalisait ce qu'il y a de plus crucifiant, de plus exigeant dans toute prière : que plus rien n'existe du vouloir humain personnel, que tout en l'homme soit identification à la volonté même de Dieu. Jésus ne *subissait* pas la volonté de son Père, comme il nous arrive trop souvent lorsque cette volonté est trop dure, ou que nous ne la comprenons

pas ; bien au contraire, il y *adhérait* par le plus intime de lui-même. Le résumé de toute son attitude priante c'est le « non pas ma volonté, mais la tienne ».

Jésus, jamais, n'aura à implorer, à demander pour lui-même, sauf dans son agonie, au moment où le calice offert lui paraîtra excéder ses forces. C'est bien plutôt l'*action de grâces* qui éclate, chez lui, à tout instant. « Je te bénis, ô Père, d'avoir révélé ces choses aux petits... » S'il demande, c'est la *gloire de son Père*, ou *l'avènement du royaume*.

Enfin sa prière est *confiante*. « Demandez, et vous recevrez », « Frappez et l'on vous ouvrira ». Lisons les paraboles du juge inique, de l'ami importun : elles sont suffisamment éclairantes. N'a-t-il pas dit d'ailleurs un jour « je sais, Père, que tu m'exauces toujours ». Quelle assurance ! Mais si nous avons la même confiance, nous ferons nous aussi de grandes choses : *nous transporterons des montagnes*.

C'est que nous en revenons à cette sorte d'équation : par la prière authentique, volonté de l'homme et volonté de Dieu *ne font plus qu'un*.

II. — *Ce que doit être notre prière*

Nous comprenons mieux, maintenant, ce que doit être notre prière. Comme pour Jésus, elle doit être, en nous, *un effort* sans cesse renouvelé pour *accomplir ici-bas la volonté de Dieu*.

N'est-il pas évident, dès lors, qu'elle doit toujours durer ?

Cette volonté, il faut la *connaître*, ce qui n'est pas habituellement facile. En notre monde de bruit, de dispersion, de tentations et d'illusions, cela réclame un effort de *volonté* et *d'humilité d'esprit*. Comme Jésus, il faudra savoir nous réserver des moments de *silence* et de *solitude* où nous reprendrons contact avec lui et avec le Père, où nous referons le point de notre marche ici-bas.

Autant dire donc qu'il ne faut pas nous décourager de nos échecs ou de nos difficultés.

Avant toute chose, nous dire que la prière doit, de toute nécessité, tenir une place dans notre vie. Le chrétien, par définition, est « *un homme qui prie* ». Ceux qui, spontanément, désignent le missionnaire comme l' « *homme de la prière* » ont raison : ils vont droit à l'essentiel de la mission de tout prêtre. Quelle anomalie, dans notre monde moderne, que cette foule de baptisés, de croyants même, qui conduisent leur vie d'après les règles de la morale chrétienne, mais qui ne prient pas, et n'ont pas *l'air de se douter qu'il leur manque quelque chose !*

La place de la prière dans une vie d'homme doit même être *importante*, au moins en *qualité*, sinon en quantité. Nous entendons par là les moments *spécialement réservés* à reprendre le contact avec Dieu, à nous tourner vers lui *exclusivement*. Cela, dans une vie remplie de soucis professionnels, ne peut durer toujours, mais que ce soient, au moins, des moments de *vie très intense*. N'expédions pas, ne gaspillons pas ces minutes qui devraient être les plus précieuses ! C'est tout le reste de notre vie qui s'en ressentira.

III. — *Les conditions nécessaires*

Nous n'arriverons pas facilement, ni rapidement à cet idéal. Mais pour nous mettre sur la route qui y conduit, il faut, d'abord, éprouver dans notre âme les sentiments profonds qui résidaient dans celle de Jésus, et en tout premier lieu celui-ci : que nous sommes, comme lui, par lui, en *relation directe*, en *communication intime* avec Dieu.

Le sentiment de cette présence, nous l'avons devant un tabernacle ; celui d'une communication plus personnelle, lorsque nous communions à Jésus-Eucharistie. Mais la *présence permanente* de Dieu en nous, l'incessante communication qui s'établit entre lui et notre âme, y croyons-nous assez ? C'est pourtant là le point le plus fondamental de toute la révélation.

Jésus était Fils du Père ? Nous le sommes aussi. Dieu nous aime comme ses enfants, « parce que nous le sommes vraiment », nous dit S. Jean. Et nous aussi, dans nos âmes rachetées et vivifiées par sa grâce, le Père « met ses complaisances ».

Oui, Dieu est *proche de nous*. Jamais nous n'avons à le chercher loin.

Quant aux pensées qui nous viennent sur *le prochain*, au souci que nous portons de nos frères, ce ne sont pas là des *obstacles* à notre prière, bien au contraire, Dieu sait bien que nous sommes hommes, et inévitablement liés, par nature, à tout un monde dans lequel nous sommes plongés. Et voilà la merveille : de ce qui pourrait être une pierre d'achoppement, et qui l'est trop souvent, hélas ! Dieu fait un *signe*, un *symbole efficace*. C'est le degré d'amour pour nos frères qui sera la marque authentique de celui que nous porterons à notre Dieu. « Si, quand tu es debout pour la prière, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi... ». Il ne s'agit pas de *préférer* l'amour du prochain à la prière, ce qui serait une sottise, mais de comprendre que l'un et l'autre sont comme deux aspects d'une même attitude de l'âme. Notre élan vers Dieu sera donc d'autant plus fort que notre charité fraternelle se sera purifiée. Et l'inverse aussi, d'ailleurs. Mais il s'agit ici de savoir comment nous retrouverons plus aisément le sens et le goût de la prière véritable.

Comme Jésus, également, que notre prière soit *confiante*. Ayons, lorsque nous prions, une foi *sans défaillance*. Si nous demandons vraiment que « la volonté de Dieu se fasse » ne serons-nous pas *toujours exaucés ?* Dieu ne peut pas se contredire lui-même.

Il veut, ce Dieu qui est notre Père, que nous *devenions meilleurs*. Si c'est cela que nous lui demandons (et la demande, ce ne sont pas seulement les paroles, mais la volonté qui s'essaie et s'efforce), il nous le donnera.

La confiance se traduit par *l'action de grâces*. Quand nous prononçons ce mot, nous songeons au merci que volontiers nous disons *une fois le bienfait reçu*, mais pensons-nous assez que, sans avoir attendu nos supplications, Dieu est déjà *à l'œuvre*, et que ses libéralités sont sans nombre ?

Tout ce dont nous jouissons sans l'avoir demandé, n'est-ce donc rien ? Cela justifie amplement que, de nos cœurs, monte *avant toute autre chose*, vers un Dieu si bon, des accents de gratitude.

* *

Ce qui nous décourage, parfois, dans la prière, c'est qu'elle est *toujours à recommencer*. C'est vrai. Mais ne recommençons-nous pas, chaque instant, à respirer ? Si nous cessions, ce serait la mort. On ne se lasse pas d'emplir incessamment ses poumons d'un air pur et vivifiant. Prier, c'est *respirer Dieu*, c'est s'emplir sans fin de sa Lumière et de sa Vie. De cela non plus, une âme chrétienne ne peut se lasser.